

# La colonisation des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien

## Étude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario à travers leurs publications officielles (1900-1930)

Benoît-Beaudry Gourd

Volume 27, Number 2, septembre 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303265ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303265ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gourd, B.-B. (1973). La colonisation des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien : étude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario à travers leurs publications officielles (1900-1930). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(2), 235–256.  
<https://doi.org/10.7202/303265ar>

# LA COLONISATION DES CLAY BELTS DU NORD-OUEST QUÉBÉCOIS ET DU NORD-EST ONTARIEN

Étude de la propagande des gouvernements du Québec et  
de l'Ontario à travers leurs publications officielles (1900-1930)

BENOÎT-BEAUDRY GOURD  
Département d'histoire  
CEGEP de Rouyn-Noranda

## INTRODUCTION

Au début des années 1920, la "frontière" canadienne semble stabilisée après avoir progressé vers l'ouest et le nord. Il ne reste plus à cette date que deux grands territoires offrant des possibilités de peuplement agricole. Il s'agit de la région de la Rivière-la-Paix dans l'Ouest canadien et de celle du Grand Clay Belt du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien.<sup>1</sup> Cette dernière région présente un intérêt particulier pour les chercheurs. Elle se trouve, en effet, à cheval sur la frontière de deux provinces de culture et de traditions différentes. Elle se prête donc admirablement bien aux études comparatives. Déjà plusieurs chercheurs ont profité de cet avantage pour étudier la colonisation de cette immense zone de terres argileuses.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Sur l'origine des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien on peut consulter avec profit R. Blanchard, *L'Ouest du Canada français. La province de Québec*, t. 2: *Les pays de l'Ottawa. L'Abitibi-Témiscamingue* (Montréal, Beauchemin, 1954), 163-195; P. Biays, *Les Marges de l'oekoumène dans l'Est du Canada. Partie orientale du Bouclier canadien et île de Terre-Neuve* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1964), 117-204; G. L. McDermott, *Advancing and Retracting Frontiers of Agricultural Settlement in the Great Clay Belt of Ontario and Quebec* (Madison, Thèse de Ph.D. présentée à l'Université du Wisconsin, 1959), 1-9. On peut aussi consulter des études plus anciennes: A. E. Barlow, "Rapport sur la géologie et les richesses naturelles de la région figurant sur les cartes des lacs Nipissing et Témiscamingue", dans *Rapport annuel de la Commission géologique du Canada*, nlle série X, part. I (1897): 1-332; A. P. Coleman, *Glacial and Post-glacial Lakes in Ontario* (Toronto, University of Toronto Press, 1922), 76 p., A. P. Coleman, "Lake Ojibway, Last of the Great Glacial Lakes", dans *Annual Report of the Ontario Bureau of Mines for 1909*, 18 part. I: 284-293, *Sessional Papers*, 42, part. II: 1910; J. T. Wilson, "Glacial Geology of Part of North-Western Quebec", dans *Transactions of the Royal Society of Canada*, 32, section IV (1938): 49-59.

<sup>2</sup> P. Biays, *Les Marges de l'oekoumène...*, xxix-760 p.; A. Gosselin et G. P. Boucher, *Settlement Problems in Northwestern Quebec and Northeastern Ontario*

Certaines études se sont attachées à comparer les politiques de colonisation des gouvernements du Québec et de l'Ontario pour assurer le peuplement de leurs annexes nordiques. Ainsi le géographe américain McDermott, dans une thèse sur les mouvements de la "frontière" dans le Grand Clay Belt, constate des différences notables entre les deux provinces. La colonisation de la zone ontarienne résulta beaucoup plus des efforts des colons que de ceux du gouvernement qui se préoccupa peu d'adapter ses politiques aux défis nouveaux que posait la colonisation de ce territoire. Au contraire, la colonisation du côté québécois fut planifiée et financée par l'Etat qui modifia constamment ses politiques pour faire face à l'évolution de la conjoncture.<sup>3</sup>

Les gouvernements des deux provinces dépensèrent des sommes considérables pour la colonisation de ce territoire. Ceux qui se penchèrent sur l'aspect financier de la colonisation de cette région ont observé des différences importantes dans l'emploi des budgets. Le gouvernement ontarien accorda très peu d'assistance directe aux colons du Nouvel-Ontario. Il consacra plutôt l'essentiel (90%) des budgets de colonisation à la mise en place d'un réseau de communications très complet.<sup>4</sup> Cette infrastructure profita autant aux industries minière et forestière qu'à l'agriculture dont elle devait, en premier lieu, assurer le développement. Au Québec, le gouvernement affecta la plus grande partie de ses budgets à l'ouverture des paroisses de colonisation et par la suite à leur consolidation. De plus, l'Etat aida, par de nombreuses subventions et primes, les colons du Nord-Ouest québécois à traverser la période difficile du défrichement.<sup>5</sup>

(Ottawa, Department of Agriculture, 1944), 54 p.; F. C. Innes, *The Land Use and Settlement of the Quebec Clay Belts* (Montréal, Thèse de M. A. présentée à l'Université McGill, 1960), 90 p.; A. R. M. Lower et H. A. Innis, *Settlement and the Forest Frontier in Eastern Canada. Settlement and the Mining Frontier* (Toronto, Macmillan, 1936), xiv-424 p.; G. L. McDermott, *Advancing and Retracting Frontiers*... x-160 p.; J. R. Randall, "Agriculture in the Great Clay Belt", dans *Scottish Geographical Magazine*, 56 (1940): 2-28; J. R. Randall, "Settlement of the Great Clay Belt of Northern Ontario and Quebec", dans *Bulletin of the Geographical Society of Philadelphia*, 35, nos 3-4 (1937): 53-66.

<sup>3</sup> G. L. McDermott, *Advancing and Retracting Frontiers*..., v. On peut aussi se référer à l'excellent résumé que l'auteur a fait de sa thèse: G. L. McDermott, "Frontiers of Settlement in the Great Clay Belt of Ontario and Quebec", dans *Annals of the Association of American Geographers*, 51, n° 3 (1961): 261-273.

<sup>4</sup> A. Gosselin et G. P. Boucher, *Settlement Problems*..., 19.

<sup>5</sup> A. Gosselin et G. P. Boucher, *Settlement Problems*..., 19 et 52. On peut consulter P. Biays, *Les Marges de l'oekoumène*..., 241-299 et R. Blanchard, *L'Ouest du Canada français*..., 2: 216-248 pour avoir une vue d'ensemble des modalités de l'assistance gouvernementale au Québec. On se référera aussi à des études moins récentes: J.-E. Garon, *Historique de la colonisation dans la province de Québec de 1825 à 1940* (Québec, Ministère de la Colonisation, 1940),

Ces optiques différentes ne sont sûrement pas le fruit du hasard. Elles doivent certainement résulter de conceptions de la colonisation divergentes. L'historien Lower, en particulier, s'est efforcé de cerner ces conceptions. La colonisation au Québec lui apparaît comme le moyen par excellence choisi par les Canadiens français pour assurer leur survivance, pour préserver leur foi, leur langue et leurs traditions, et même pour agrandir la base territoriale du Canada français. Lower perçoit aussi un aspect mystique dans l'entreprise de colonisation au Québec :

The spirit which informs it is a militant one, militant for the faith and the race and against the wilderness. [...] The priests are the officers and the habitants are the private soldiers and together they go toward victory looking for inspiration to the achievements of their own past and for reward to the life beyond.<sup>6</sup>

Lower ne discerne rien d'aussi précis du côté ontarien où la colonisation du Nord de la province se présente comme le simple résultat, d'une part, de la volonté du gouvernement de peupler et de développer ses régions inorganisées, et, d'autre part, du désir des individus d'acquérir des terres neuves et d'améliorer leurs conditions de vie. Il y a de plus, selon Lower, étroite association entre immigration et colonisation en Ontario alors que le Québec réserve ses annexes septentrionales aux Canadiens français.<sup>7</sup>

On peut supposer qu'une étude comparative des propagandes gouvernementales en faveur de la colonisation de cette zone argileuse du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien s'avérerait également très révélatrice. Pratiquement inaccessible jusqu'à la construction du chemin de fer Transcontinental au début des années 1910, puis à son raccordement au "Temiskaming and Northern Ontario Railway", le Grand Clay Belt demeura peu connu, même après l'ouverture de la région. Les gouvernements du Québec et de l'Ontario firent connaître les avantages de ce nouveau territoire au moyen de brochures de propagande présentant un ensemble cohérent d'arguments pour y attirer les colons. Ainsi nous avons pu dégager à travers ces publications les politiques de développement adoptées par les deux provinces et l'importance accordée par chacune d'elles à ce territoire.

136 p.; A. Pagé, "La colonisation dans la province de Québec depuis 1930", dans *Études économiques* (Montréal, Beauchemin, 1937), 7: 365-409; G. Vattier, *Esquisse historique de la colonisation de la province de Québec (1608-1925)* (Paris, Champion, 1928), 125 p.

<sup>6</sup> A. R. M. Lower et H. A. Innis, *Settlement and the Forest Frontier...*, 84 et 88.

<sup>7</sup> A. R. M. Lower et H. A. Innis, *Settlement and the Forest Frontier...*, 105.

Au Québec, le Ministère de la Colonisation s'occupa de faire connaître cette nouvelle région.<sup>8</sup> Il est aussi nécessaire de tenir compte de la propagande non-officielle car elle influença grandement la propagande gouvernementale. Ainsi les propagandistes du Ministère de la Colonisation citent fréquemment les grands apôtres de la colonisation comme le curé Labelle ou ses ardents défenseurs, tel le Père Alexandre Dugré. De plus, certains propagandistes le sont à la fois pour le gouvernement de la province et pour les Sociétés de colonisation. C'est le cas en particulier de l'abbé Ivanhoë Caron, premier missionnaire-colonisateur du Nord-Ouest québécois.

En Ontario, trois ministères différents s'occupèrent de colonisation: celui des Terres et Forêts, celui de l'Agriculture et celui du Développement du Nord. Le Bureau de la Colonisation du Ministère des Terres et Forêts, puis la Division de l'Immigration et de la Colonisation du Ministère de l'Agriculture se chargèrent de la propagande de colonisation. Le "Temiskaming and Northern Ontario Railway", réseau ferroviaire provincial, publia aussi de nombreuses brochures à l'intention des futurs colons du Nord-Est ontarien.<sup>9</sup>

Les publications du gouvernement du Québec comme celles du gouvernement de l'Ontario font peu de distinction entre le Petit Clay Belt (Temiskaming et Témiscamingue) et le Grand Clay Belt (Cochrane-Hearst et Abitibi). De là le choix de notre cadre chronologique: de 1900, date d'ouverture du Petit Clay Belt à la colonisation, jusqu'à 1930. A partir de cette date, l'Ontario cesse la publication de brochures de propagande et ne se préoccupe guère de la colonisation du Nouvel-Ontario. Au Québec, 1930 marque l'amorce des grands plans de colonisation engendrés par la crise économique.

---

<sup>8</sup> La première brochure du Ministère de la Colonisation traitant de la région remonte à 1893. Le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation en publiait encore à la fin des années 1950. On peut voir à ce sujet A. Beaulieu, J.-C. Bonenfant et J. Hamelin, *Répertoire des publications gouvernementales du Québec 1867-1964* (Québec, Imprimeur de la Reine, 1968), 183-188; A. Beaulieu, J. Hamelin et G. Bernier, *Répertoire des publications gouvernementales du Québec, 1965-1969* (Québec, Éditeur officiel du Québec, 1970), 325-327.

<sup>9</sup> Presque toutes les brochures sur la colonisation du gouvernement ontarien datent de la période 1900-1930. On peut consulter à ce propos, H. I. MacTaggart, *Publications of the Government of Ontario 1902-1955* (Toronto, University of Toronto Press for the Queen's Printer, 1964), 55-57, 172-174, 256-258.

## PREMIÈRE PARTIE :

LA PROPAGANDE DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC ET LA  
COLONISATION DU NORD-OUEST QUÉBÉCOIS1. *Les grands thèmes de la propagande gouvernementale  
du Québec*

L'étude des brochures de propagande du Ministère de la Colonisation nous permet de saisir les arguments employés par les propagandistes pour attirer leurs compatriotes au Nord-Ouest québécois. Chaque brochure met l'accent sur certains arguments plutôt que sur d'autres, mais une idéologie se dégage de l'ensemble des publications du Ministère de la Colonisation.

La propagande gouvernementale apparaît dominée par l'agriculturisme. Dans son étude sur cette dominante de la pensée canadienne-française, l'historien Michel Brunet en donne une définition qui vaut d'être citée intégralement :

L'agriculturisme est avant tout une façon générale de penser, une philosophie de la vie qui idéalise le passé, condamne le présent et se méfie de l'ordre social moderne. C'est un refus de l'âge industriel contemporain qui s'inspire d'une conception statique de la société. Les agriculturistes soutiennent que le monde occidental s'est égaré en s'engageant dans la voie de la technique et de la machine. Ils dénoncent le matérialisme de notre époque et prétendent que les générations précédentes vivaient dans un climat spiritualiste. Selon eux, l'âge d'or de l'humanité aurait été celui où l'immense majorité de la population s'occupait à la culture du sol.<sup>10</sup>

Les brochures en faveur de la colonisation vont diffuser cette conception de la société. L'agriculture est présentée comme étant l'activité humaine par excellence, l'activité la plus apte à assurer le bonheur et l'indépendance de l'homme :

L'agriculture et ses industries connexes, voilà le champ d'exploitation le plus varié, le plus vaste et en même temps le plus stable qui soit au monde. [. . .]. Le cultivateur de la province de Québec, à de très rares exceptions près, est toujours propriétaire de la terre qu'il cultive. C'est ce qui explique son indépendance, son aisance et le bien-être qu'on retrouve chez lui. Au point de vue intellectuel il est plus développé, plus ouvert et plus apte à l'étude des méthodes qui peuvent améliorer son sort que l'ouvrier des villes. La terre qu'il exploite lui offre sans cesse l'occasion de calculer, de réfléchir

<sup>10</sup> M. Brunet, "Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme", dans *La Présence anglaise et les Canadiens* (Montréal, Beauchemin, 1958), 119.

et de s'instruire. L'ouvrier au contraire, est généralement passif. Courbé sur le travail qu'un chef lui a tracé, il trouve moins d'occasions de cultiver son esprit.<sup>11</sup>

L'agriculture est aussi considérée par les publicistes de la colonisation comme le facteur principal de la survivance de la nation canadienne-française. Ainsi, selon l'abbé Caron, "c'est l'attachement au sol, la fidélité à la vocation qui a sauvé notre peuple. Le défricheur et le laboureur ont été les grands artisans de nos destinées nationales."<sup>12</sup> Mais pour assurer l'avenir, il faut agrandir le domaine agricole de la province par la colonisation, cette "agriculture en devenir". Cette idée revient sans cesse dans les publications du Ministère de la Colonisation. On insiste beaucoup plus sur la nécessité d'ouvrir de nouvelles régions de colonisation que sur les avantages de la vie agricole qui semblent aux propagandistes un postulat implicite. La colonisation est œuvre de survivance, car elle permet aux nouvelles générations de préserver les traditions nationales :

Ces régions s'offrent à eux comme autant de petits Nord-Ouest où ils continueront l'œuvre des ancêtres en fondant un foyer, une paroisse, menant toujours cette bonne vie canadienne-française dans toute sa fraîcheur et dans des conditions d'existence matérielles améliorées.<sup>13</sup>

Le mouvement colonisateur contribue, de plus, au maintien de la force numérique du Canada français et de son influence au pays. La tradition des familles nombreuses des vieilles paroisses rurales se continuera dans les régions de colonisation. Le publiciste du Ministère de la Colonisation, Hormidas Magnan, écrit ainsi dans une de ses brochures que "notre influence dans la confédération canadienne dépend de notre accroissement par la

<sup>11</sup> Province de Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, *Monographies paroissiales. Esquisses de quelques paroisses de colonisation de la province de Québec* (Québec, 1912), 6 et 8.

<sup>12</sup> I. Caron, dans A.C.J.C., *Le Problème de la colonisation au Canada français. Rapport du congrès de colonisation tenu par l'A.C.J.C. à Chicoutimi du 29 juin au 5 juillet 1919* (Montréal, A.C.J.C., 1920), 162. Au même congrès Mgr Lapointe dans son discours de bienvenue dira que "les quelque 10,000 cultivateurs qui vinrent s'établir au Canada étaient tous des terriens. Au jour de la cession du pays, ces amants de la terre enfoncèrent plus profondément dans la terre leur amour. C'est ce qui sauva notre pays. Nous sommes un peuple de paysans. Nous n'avons pas à en rougir et nous devons souhaiter de rester toujours un peuple de paysans. Ce n'est pas à dire que nous devons mépriser le commerce et l'industrie, mais là n'est pas le côté principal de notre destinée." A.C.J.C., *Le Problème de la colonisation au Canada français...*, 57.

<sup>13</sup> A. Pelland, *La Colonisation dans la Province de Québec. Esquisse des régions à coloniser* (Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1910), 6.

colonisation. En un mot, que chaque pas fait dans la forêt par le défrichement est une conquête qui fortifie notre nationalité".<sup>14</sup>

Les publications du gouvernement soulignent l'urgence pour la nation canadienne-française de réaliser cette grande œuvre. Elles contiennent de vibrants appels invitant la jeunesse rurale à éviter la ville et à venir s'établir dans les régions de colonisation où les traditions nationales seront préservées. Car, selon les propagandistes, l'industrialisation et l'urbanisation menacent le Canada français. Elles ont des effets corrosifs sur son caractère national que seule la vie des champs peut garder intact :

Canadiens français ne quittez pas vos fermes pour aller vivre dans les villes au milieu de la poussière des manufactures et du cri strident des usines, mais si la terre paternelle ne peut donner place à tous les frères, si pour une raison quelconque vous abandonnez le sol natal, venez au Temiscaming, venez dans l'Abitibi. Vous agrandirez et enrichirez le domaine de la province, vous augmenterez sa population, vous vivrez au milieu de vos charitables compatriotes, vous parlerez notre belle langue française, vos enfants l'apprendront ainsi que leur religion dans des écoles dirigées par des institutions catholiques.<sup>15</sup>

La propagande du Ministère de la Colonisation appelle avant tout vers les terres neuves les éléments les plus menacés de la collectivité : les fils des vieilles paroisses agricoles en quête de nouvelles terres, les ouvriers qui peinent dans les industries et les Franco-américains. Les gardiens de la race craignent de voir la force numérique du Canada français s'affaiblir sans un effort de colonisation :

Quelle sera la population du Québec en 1921 ? Il appartient à tous les habitants de la province, aux individus comme aux autorités religieuses et civiles d'aider à obtenir le plus haut chiffre en gardant d'abord chez nous les nôtres et en rapatriant le plus grand nombre de nos compatriotes. [. . .]. La population de la province de Québec devrait atteindre au prochain recensement plus de deux millions et demi. Pour arriver à ce beau résultat, il faut d'abord que dans chaque diocèse de colonisation, un grand effort se fasse pour garder chez nous le surplus des vieilles paroisses.<sup>16</sup>

<sup>14</sup> H. Magnan, *Le Guide du colon. Province de Québec* (Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1927), 3s.

<sup>15</sup> I. Caron, *Un Nouveau Centre de colonisation. L'Abitibi* (Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1915), 59.

<sup>16</sup> Province de Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, *Les Régions de colonisation de la Province de Québec. L'Abitibi* (Québec, 1920), 6.

Et l'abbé Caron juge même la situation assez grave pour demander que la province "dirige vers l'agriculture ces nombreux bacheliers qui quittent nos collèges classiques". Et il croit que ces "jeunes gens instruits ne devraient pas craindre d'aller affronter les rudes travaux du défrichement".<sup>17</sup>

Cependant l'appel des défenseurs de la colonisation demeure souvent sans réponse. Il faut parfois une période de crise pour "faire comprendre à plusieurs que l'état d'agriculteur est encore celui où l'on vit le plus à l'abri des changements de fortune, où l'on assure le meilleur avenir".<sup>18</sup>

La colonisation apparaît donc à travers les brochures du gouvernement comme la conquête progressive et organisée du sol cultivable de la province de Québec. Cette conquête des terres neuves est vitale pour le Canada français. Maîtres de la terre, les Canadiens français deviennent inexpugnables, car ils possèdent la richesse foncière, la plus saine et la plus stable de toutes. Par la vie campagnarde, la collectivité canadienne-française maintient sa forte natalité et s'assure ainsi une influence considérable au pays. La colonisation permet aussi au Canada français de mettre ses éléments les plus menacés à l'abri des effets nocifs de l'urbanisation et de l'industrialisation. Tels sont, en général, les arguments invoqués pour attirer les colons au Témiscamingue et en Abitibi. Si la propagande du Ministère de la Colonisation fait surtout appel au désir de survie collective des Canadiens français, elle répond aussi au désir des colons d'améliorer leur sort en soulignant la qualité des sols du Nord-Ouest québécois. Les brochures du Ministère comparent fréquemment l'Abitibi-Témiscamingue à l'Ouest canadien et mettent parfois en relief les possibilités pour les colons de se "créer en peu d'années une vie d'aisance et d'indépendance".<sup>19</sup>

Une argumentation aussi cohérente pour attirer les colons au Nord-Ouest dénote chez les propagandistes de la colonisation une politique de développement déterminée pour l'Abitibi-Témiscamingue.<sup>20</sup>

<sup>17</sup> I. Caron, "La colonisation du Témiscamingue", dans *Bulletin de la Société de géographie du Québec*, 4, n° 5 (1910): 45a.

<sup>18</sup> I. Caron, "Rapport des missionnaires-colonisateurs", dans *Rapport général du Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la Province de Québec pour l'année finissant le 30 juin 1923* (Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1923), 346.

<sup>19</sup> Province de Québec, Ministère des Terres et Forêts, *Guide régional du Colon. Nord de Montréal, Gatineau, Témiscamingue, Lac Saint-Jean, Témiscouata, Matapédia, Gaspésie* (Québec, 1920), 12.

<sup>20</sup> L'abbé Caron en parlant de la colonisation du Nord-Ouest québécois écrit que "rien n'est laissé au hasard, tout marche d'après une idée préconçue, une

## 2. *La propagande de colonisation du Québec et la politique de développement du Nord-Ouest québécois*

Les brochures de propagande du Ministère de la Colonisation, consacrées en tout ou en partie au Nord-Ouest québécois, nous éclairent sur la politique envisagée pour assurer le développement de la partie québécoise des Clay Belts. Ce projet de développement est centré sur la colonisation agricole. En effet, dans l'esprit des propagandistes, la région sera essentiellement agricole. L'abbé Caron proclame sans cesse cette vocation dans ses nombreuses brochures et rapports :

Car quoi qu'on en dise, l'Abitibi sera toujours et avant tout un pays agricole [. . .]. Les colons de l'Abitibi sont pour la grande majorité des agriculteurs; ils sont allés dans cette région pour se livrer à la culture.<sup>21</sup>

L'Abitibi, d'ailleurs, n'est pas une région où l'on peut s'enrichir au moyen de l'exploitation forestière. C'est la culture surtout qui fera vivre et enrichira sa population.<sup>22</sup>

La région de l'Abitibi-Témiscamingue sera agricole, non parce qu'elle offre des possibilités immenses uniquement dans le secteur de l'agriculture, mais surtout parce que seule cette forme d'activité assure une vie saine à l'homme et peut prévenir la déchéance du peuple canadien-français :

La race canadienne-française garde dans l'Abitibi comme ailleurs ses vertus prolifiques, et même comme la population de l'Abitibi sera avant tout agricole, ce n'est pas trop de supposer qu'elle les gardera mieux que dans les endroits où l'industrie tend à supplanter l'agriculture.<sup>23</sup>

Les publicistes de la colonisation croient aussi nécessaire de favoriser la création "d'industries locales ayant pour but d'utiliser dans l'endroit même les produits de la région et d'y consacrer

méthode déterminée". I. Caron, *La Région de l'Abitibi* (Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1918), 54.

21 I. Caron, "Rapport sur la colonisation dans la province de Québec", dans *Rapport général du Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la Province de Québec pour l'année finissant le 30 juin 1920* (Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1920), 181s.

22 I. Caron, *La Région de l'Abitibi* (Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, [1924]), 5.

23 I. Caron, "Rapport des missionnaires-colonisateurs", dans *Rapport général du Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la Province de Québec pour l'année finissant le 30 juin 1922* (Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1922), 284.

les revenus que l'on en peut retirer, des industries appropriées en même temps aux besoins du marché local".<sup>24</sup>

La politique de développement du Nord-Ouest québécois, telle qu'elle se dégage des publications officielles, mise sur les éléments de développement que les Canadiens français contrôlent: les hommes et la terre. Pour les propagandistes, la terre demeure la seule ressource dont l'exploitation profitera à la collectivité canadienne-française. Les possibilités de développement qu'offrent les autres ressources de l'Abitibi-Témiscamingue ne sont pas pour autant mésestimées. On peut ainsi lire dans l'une des brochures d'Alfred Pelland que "cette partie de notre province renferme des richesses minérales inestimables, qui n'attendent que le pic du prospecteur pour livrer leurs trésors". Pelland croit même qu'avant longtemps "l'histoire de Cobalt se répétera chez nous".<sup>25</sup> Cependant, dans l'esprit des propagandistes, l'exploitation des ressources hydrauliques, des mines et de la forêt ne concerne que très indirectement les Canadiens français. Au Nord-Ouest, ces derniers doivent avant tout se livrer à la culture du sol. Et, à en croire Alfred Pelland, il appartient plutôt aux capitalistes étrangers d'exploiter les richesses du sous-sol et de la forêt:

Fils de cultivateurs, qui vous expatriez ou qui prenez le chemin des villes pour y trouver fortune qui, malheureusement, vous fera toujours défaut peut-être, n'allez pas augmenter le nombre de mercenaires qui s'étiolent dans l'air empesté des manufactures. Allez vous tailler un domaine dans la fertile région du Nouveau-Québec. C'est là qu'un avenir plein de promesses vous attend et que vous goûterez la joie d'être des hommes libres et indépendants. [. . .]. Les capitalistes, tant de l'Ancien que du Nouveau Monde, qui veulent placer des capitaux dans l'industrie, les mines, le commerce, trouveront au Témiscamingue une contrée avantageuse et présentant à leur énergie et à leur esprit d'entreprise les plus grandes chances de réussite.<sup>26</sup>

Les Canadiens français doivent ainsi œuvrer dans le domaine de l'agriculture. Le développement des autres ressources se fera en fonction des intérêts des étrangers, maîtres du pouvoir éco-

<sup>24</sup> I. Caron, "Rapport sur la colonisation de l'Abitibi", dans *Rapport général du Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la Province de Québec pour l'année finissant le 30 juin 1917* (Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1917), 139.

<sup>25</sup> A. Pelland, *La Colonisation... Esquisse...*, 17.

<sup>26</sup> A. Pelland, *Le Témiscamingue (Nouveau Québec). Ses ressources, ses progrès et son avenir* (Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1910), 5s.

nomique. Et les Canadiens français en profiteront indirectement, par le biais des salaires et des marchés.<sup>27</sup>

Les publicistes prônent le développement agricole du Nord-Ouest québécois parce qu'il assure aussi le maintien du cadre de la paroisse :

Et le meilleur moyen de nous maintenir nombreux et unis dans notre province, c'est d'assurer la prépondérance de notre population rurale, et nous y arriverons en facilitant le défrichement du sol, la base essentielle de l'Œuvre de la paroisse canadienne.<sup>28</sup>

On croit même pouvoir fonder une centaine de paroisses en Abitibi.<sup>29</sup> On cherche par la colonisation à reconstituer au Nord-Ouest le cadre social traditionnel de la vieille province et les rapports sociaux qu'il détermine, cadre et rapports sociaux que les propagandistes voient menacés par la ville et l'industrialisation :

C'est en vain qu'on recherchera la solution du problème social et économique ailleurs que dans un retour à la terre. [. . .]. La question sociale est l'étude des moyens de soulager les miséreux et d'établir l'équilibre entre les classes de la société. Or ne croit-on pas que lorsque chacun aura son coin de terre, quand chacun sera assuré de sa subsistance et de celle de sa famille, la question sociale ne sera pas à moitié résolue ? Et quand des milliers de bras remueront la terre pour lui faire rendre à sa pleine capacité, ne croit-on pas que le problème économique qui est surtout un problème financier ne sera pas résolu ?<sup>30</sup>

Les défenseurs de la colonisation favorisent donc pour l'Abitibi-Témiscamingue un projet de développement axé sur l'agriculture. Cette forme d'activité a permis à la collectivité canadienne-française, selon eux, de préserver sa foi, sa langue et ses traditions. Et, pour durer comme peuple, les Canadiens français doivent continuer d'œuvrer dans ce domaine et dans la petite industrie. La colonisation agricole permet aussi de perpétuer le cadre de la paroisse où les hommes sont égaux et où

<sup>27</sup> H. Magnan, *Emparons-nous du sol de la province de Québec* (Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1926), 16.

<sup>28</sup> H. Magnan, éd., *Monographies paroissiales. Esquisses des paroisses de colonisation de la province de Québec* (2<sup>e</sup> éd., Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 1913), 7.

<sup>29</sup> I. Caron, "Rapport sur la colonisation de l'Abitibi", dans *Rapport général...* (1917), 138.

<sup>30</sup> J.-E. Perreault, cité dans Province de Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, *Les Régions de... L'Abitibi*, 8 s.

règne la paix sociale.<sup>31</sup> En somme, les propagandistes diffusent à travers les publications du gouvernement l'idéal de la société paysanne et l'idéologie nationaliste des élites dont ils font partie.

### 3. *L'image et le rôle du Nord-Ouest québécois dans la colonisation au Québec*

L'étude des brochures du Ministère de la Colonisation révèle très nettement qu'on a attribué un rôle précis à la région. L'ouverture des Clay Belts québécois se produit pendant une période où le mouvement en faveur de la colonisation connaît un regain de vigueur. Les défenseurs de la race voient dans l'agriculture le seul moyen de préserver le caractère national du Canada français. Mais en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, ils sont inquiets. La terre fait défaut alors que l'industrialisation et l'urbanisation progressent au Québec. Et voilà que le Nord-Ouest québécois, qu'on dit d'une grande fertilité, s'ouvre à la colonisation avec la construction du Transcontinental. Dès lors, cette région devient pour ces gens "une province aussi grande, aussi riche que celle de Québec"<sup>32</sup> "un second grenier de la province de Québec",<sup>33</sup> qui "peut nourrir, paraît-il, dix millions d'âmes".<sup>34</sup> L'ouverture de cette région permet, semble-t-il, tous les espoirs :

C'est un réservoir incommensurable, une caisse d'économie pyramidale où nous devons, si nous sommes conscients et sincères, placer à un intérêt composé, à un taux très élevé, toutes nos économies humaines.<sup>35</sup>

C'est une véritable Terre promise où coulent le lait et le miel, où sont conviés les catholiques de toutes les races et où pourront se donner champ libre ces Canadiens français qu'on se plaît à proclamer "les premiers défricheurs du monde" et auxquels on offre si peu d'occasion de se faire valoir.<sup>36</sup>

<sup>31</sup> Déjà en 1936, un observateur, l'historien Lower, avait perçu les grands objectifs de la colonisation au Québec: "In Quebec settlement or colonization, as it is more appropriately termed, is a social undertaking which consists in the very self-conscious building of a community exactly like those of the older portions of the province. [...]. The whole system appears to be well thought out and intelligently directed toward its declared end, the increase of the French race, the extension of the Catholic religion and of the self-contained agricultural community, not dependent upon the ups and downs of industry and preferably out of the reach of its corroding influence." A. R. M. Lower et H. A. Innis, *Settlement and the Forest Frontier...*, 84 et 88.

<sup>32</sup> I. Caron, *Un Nouveau Centre... L'Abitibi*, 59.

<sup>33</sup> H. Magnan, *Emparons-nous du sol...*, 15.

<sup>34</sup> A. Dugré, *Vers les Terres neuves* (Montréal, Ecole sociale populaire, 1917), 26.

<sup>35</sup> P. Hubert, dans A.C.J.C., *Le Problème de la colonisation au Canada français...*, 80.

<sup>36</sup> A. Dugré, *Vers les Terres neuves*, 26.

Les colons qui viennent défricher un petit coin du Nord-Ouest de la province travaillent au développement territorial du Canada français. Ils participent, avec les colons des autres régions de colonisation du Québec, à la grande œuvre de survivance nationale. L'abbé Caron leur décrit souvent la grandeur de leur rôle :

L'histoire conservera vos noms, vaillants défricheurs, et plus tard, lorsque le visiteur parcourera vos belles paroisses, lorsqu'il verra les églises élevant leurs clochers vers le ciel, les écoles remplies de vos petits enfants, balbutiant l'alphabet français, il rendra hommage aux pionniers du Témiskaming et de l'Abitibi en disant ceux-là étaient de vrais patriotes.<sup>37</sup>

L'Abitibi-Témiscamingue se voit cependant attribuer une fonction privilégiée dans la lutte du Canada français pour sa survivance. Cette région, écrit l'abbé Caron, sera "le château fort de notre nationalité", "qu'aucun changement, qu'aucune révolution politique ne pourra jamais sérieusement nous disputer".<sup>38</sup> Cette idée d'un grand "royaume" canadien-français du Nord, élaborée par le curé Labelle, les publicistes du Ministère de la Colonisation la reprennent à leur compte. La vision du Nord de l'abbé Proulx, qui y voit la forteresse imprenable du Canada français, semble aussi avoir profondément influencé ces défenseurs de la race. L'abbé Caron, par exemple, cite fréquemment dans ses brochures cet extrait des récits de voyages de l'abbé Proulx dans les missions indiennes du Nord québécois :

Le Nord, voilà le champ ouvert à l'activité et au développement des Canadiens français. Eux seuls aimeront à y vivre. Les populations étrangères que l'émigration transatlantique vomit tous les ans sur nos bords, préféreront toujours se diriger vers les prairies de l'Ouest, où les premiers travaux de défrichement sont moins pénibles. La vigueur de nos colons ne recule pas devant les arbres de la forêt, le climat leur est salubre et leur tempérament est fait à la vigueur de nos hivers. [. . .]. Le Nord sera notre domaine, la forteresse de notre nationalité. Quelle puissance au monde pourrait anéantir ce peuple homogène, jeune et plein de sève, défendu par cette position inexpugnable, qui fait ressembler le Canada français à une île bordée de toutes parts par d'énormes banquises, redoutées de l'envahisseur.<sup>39</sup>

<sup>37</sup> I. Caron, *Un Nouveau Centre . . . L'Abitibi*, 59.

<sup>38</sup> I. Caron, *Un Nouveau Centre . . . L'Abitibi*, 5 et 7.

<sup>39</sup> J. B. Proulx, *A la Baie d'Hudson ou récit de la visite pastorale de Mgr N. Z. Lorrain, Evêque, de Cythère et Vicaire Apostolique du Pontiac dans ses missions sauvages de Témiscamingue et d'Abbitibi, de New-Port, de Moose et d'Albany* (Montréal, Cadieux et Dérôme, 1886), 31s. Voir aussi J. B. Proulx, *Au Lac Abbitibi. Visite pastorale de Mgr J. Thomas Duhamel dans le Haut de l'Ottawa* (Montréal, Cadieux et Dérôme, 1885), 137 p.

Les propagandistes semblent convaincus que ce plan grandiose, qui aurait pu paraître utopique à l'époque, peut maintenant se réaliser.<sup>40</sup>

Le Nord-Ouest québécois, dans l'esprit de plusieurs, "donne à l'élément français une nouvelle force du côté de l'Ouest, point d'attraction des courants d'immigration modernes, champs plus vastes et plus libres offerts à l'énergie colonisatrice".<sup>41</sup> Il serait surprenant que les publications du Québec aillent jusqu'à demander aux Canadiens français de coloniser le Nord ontarien et l'Ouest canadien. Cependant, les publicistes du gouvernement partagent ce rêve d'expansion du Canada français. Ainsi l'abbé Caron, dans une brochure publiée par la Société de colonisation de Montréal, demande à ses compatriotes de coloniser aussi bien la partie ontarienne du Témiscamingue que le côté québécois.<sup>42</sup> Les Canadiens français doivent à partir de l'Abitibi-Témiscamingue essaïmer vers le Nord-Est ontarien, "cet autre Québec ouvert à notre action". "Le pont sera alors solide entre la province mère et la porte de l'Ouest".<sup>43</sup>

Les gardiens de la race considèrent la colonisation du Nord-Ouest québécois comme une étape majeure dans la réalisation d'un grand plan, celui de la création d'un Etat canadien-français indépendant en Amérique, rendu inébranlable par l'occupation de tout le domaine agricole de l'Est du Canada.<sup>44</sup>

On ne se surprend plus alors que la province ait dirigé autant de ses fils vers l'Abitibi et le Témiscamingue et qu'elle ait consacré autant d'efforts à la colonisation de la région. Le

<sup>40</sup> Voir à ce sujet I. Caron, "La colonisation du Témiscamingue" (1910), 334, et Province de Québec, Ministère des Terres et Forêts, *Guide régional du colon*... (1920), 10.

<sup>41</sup> A. Pelland, *Le Nouveau-Québec. Région du Témiscamingue. Ressources agricoles, forestières, minières et sportives* (Québec, Dussault et Proulx, 1906), 7.

<sup>42</sup> I. Caron, *La Région du Témiscamingue* (Montréal, Société de colonisation de Montréal, 1910), 15s. On peut aussi consulter J.-B.-L. Bourassa, *Des Terres pour tous dans le Témiscamingue québécois et ontarien* ([Montréal], Imprimerie La Patrie, [1920]), 36 p.

<sup>43</sup> P. Hubert, dans A.C.J.C., *Le Problème de la colonisation au Canada français*..., 84 et 88. Ces projets d'expansion vers le Nord ontarien ne furent pas sans susciter des inquiétudes chez certains groupes en Ontario. On peut consulter à ce sujet un pamphlet au titre révélateur: *Is Toronto and Western Ontario to be Side-tracked and New Ontario Made a Greater Quebec? Or is Old Ontario Going to Have Equal Rights within her Own Province and in the Development of the Greater Ontario?* (s.l., [1902]), 12 p.

<sup>44</sup> Esdras Minville a très bien décrit ce grand projet: E. Minville, *L'Œuvre de colonisation* (Montréal, Ecole sociale populaire, 1933), 32. On peut aussi voir A. Dugré, *Vers les Terres Neuves*, 26.

géographe Pierre Biays écrit à juste titre que le Nord-Ouest québécois représente vraiment "la plus belle réalisation de la volonté colonisatrice des Canadiens français au XX<sup>e</sup> siècle".<sup>45</sup>

## DEUXIÈME PARTIE :

### LA PROPAGANDE DU GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO ET LA COLONISATION DU NORD-EST ONTARIEN

#### 1. *Les grands thèmes de la propagande gouvernementale de l'Ontario*

L'étude des brochures du gouvernement ontarien consacrées à la colonisation nous permet, tout comme dans le cas du Québec, de dégager une démarche cohérente des arguments invoqués pour attirer les colons dans le Nord-Est de l'Ontario.

Les publications de l'Ontario démontrent que le gouvernement de la province, en favorisant la colonisation de ses régions septentrionales, veut répondre au désir légitime des citoyens et des immigrants d'acquérir des terres neuves et d'améliorer leurs conditions de vie :

The dissatisfied city-dweller in the older parts of the Dominion who notes the boundless achievements of his country and yet feels that he has no part in them, because he cannot separate himself from the tread mill of city life, has awaiting him in the newer parts of our great country, the opportunities that he so much desires, which if he grasps them, will make him his own master and will give him the independence and the competency that otherwise are beyond his fondest hopes and dreams. To the poor man whether in town, village or rural district, who cannot make his way in as rapidly as he thinks he ought to, the new North country is the land of opportunity, is a land that offers him labour in abundance and good wages.<sup>46</sup>

Le gouvernement ontarien souhaite aussi attirer des colons au Nord-Est ontarien dans le but de peupler et de développer ses territoires :

The aim of the government of Ontario is to people the lands with men, women and children of the right class (preferably British), to make things as easy as possible for them on arrival, to place them in position where they will be contented and happy from the beginning, so that they may settle in the

<sup>45</sup> P. Biays, *Les Marges de l'oekoumène* . . . , 287.

<sup>46</sup> Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *Fortunes for Farmers in New Ontario* (s.l., [1911]), 6.

country and enrich themselves, their employers, the Province and Canada.<sup>47</sup>

Les brochures de propagande de l'Ontario dans un contexte de sécurité collective vont mettre l'accent sur les grandes possibilités qu'offre le Nord de la province aux gens en quête de terres neuves. Ces publications font ainsi fréquemment valoir aux immigrants et aux colons de la province les avantages du Nouvel-Ontario sur les autres régions de colonisation agricole du pays et sur l'Ouest canadien en particulier.<sup>48</sup> La propagande va s'attacher à convaincre les colons que les Clay Belts de la province réunissent toutes les conditions de succès. Elle met en lumière l'existence d'importants marchés locaux :

Perhaps in no part of the Province can the farmer find a quicker or more profitable market for his produce. Lumbering operations, mining development and uprising town make an immediate outlet for everything and a demand that cannot always be supplied.<sup>49</sup>

Les brochures vont aussi insister sur la présence du réseau ferroviaire de la province qui met les marchés urbains du Vieil-Ontario à la portée des colons du Nord. Le "Temiskaming and Northern Ontario Railway" leur permettra même de participer au commerce avec l'Angleterre :

The great lack is ready and continuous communication with the leading markets of the province, but this will be very shortly supplied by the construction of the Temiskaming Railway, which will enable the settlers to send their meat and dairy produce to Toronto and other Ontario cities and to participate in the advantages of the export trade to Britain.<sup>50</sup>

La colonisation en Ontario ouvre la voie à une agriculture commerciale tandis qu'au Québec, elle conduit à une agriculture de subsistance. On ne se surprend plus alors que toutes les brochures du gouvernement ontarien insistent longuement sur la présence d'importants marchés pour les futurs agriculteurs du

<sup>47</sup> Province of Ontario, Department of Agriculture, *Ontario the Premier Province of Canada: Settlers' Opinions* (Toronto, 1911), 18.

<sup>48</sup> On peut consulter à ce sujet une brochure qui résume bien l'argumentation du gouvernement ontarien: Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *Fortunes for Farmers...*, 10.

<sup>49</sup> Province of Ontario, Department of Agriculture, *New Ontario, Canada. Situation, Size, Climate, Products, Resources, Progress and Advantages* (Toronto, 1910), 7.

<sup>50</sup> Province of Ontario, Department of Crown Lands, *Lands Settlement in New Ontario. A Short Account of the Advantages Offered Lands Seekers in Ontario* (Toronto, 1902), 51.

Nord de la province. Au contraire, la propagande du Ministère de la Colonisation du Québec s'attarde peu sur cet aspect de la colonisation.

En Ontario, où le gouvernement n'aide pas directement les colons, il est primordial que ceux-ci puissent trouver un moyen de subsistance pendant la période de défrichement, donc d'improductivité, de leurs terres. Les publications ontariennes s'efforcent de démontrer qu'il existe dans les Clay Belts de la province un marché du travail important et accessible :

The progress of the villages of New Liskeard and Haileybury, the principal local centres, has been steady, and the building operations and other works in and near these place have afforded work for a number of people.<sup>51</sup>

Another great advantage the settler possesses is that there are always opportunities to earn money in the winter time in the lumber, mining or railway construction camps.<sup>52</sup>

La propagande du gouvernement vise aussi à rassurer les futurs colons sur les conditions de vie dans cette région de colonisation. Elle leur rappelle que les autorités de la province s'emploient à doter rapidement les nouveaux cantons de colonisation d'une infrastructure normale et identique à celle du Vieil-Ontario.<sup>53</sup>

Mais il ne suffit pas d'énumérer les avantages d'une région pour qu'y soient attirés tous ceux qui sont en quête de terres ou qui aspirent à une vie meilleure. Les autorités responsables de la colonisation du Nouvel-Ontario vont elles-mêmes en convenir dans une de leurs publications.<sup>54</sup> Rien ne vaut les témoignages de colons ayant réussi dans leur entreprise pour convaincre les hésitants. Les brochures de l'Ontario mettent en relief les immenses richesses du Nord de la province et les possibilités de vie meilleure qu'offre la région. Les exemples de réussite prennent donc dans cette optique une grande importance. Ainsi les témoignages d'experts agricoles, de journalistes, d'hommes d'affaires et surtout de colons déjà établis sont beaucoup plus nom-

<sup>51</sup> Province of Ontario, Department of Crown Lands, *Lands Settlement in New Ontario* (Toronto, [1901]), 45.

<sup>52</sup> Province of Ontario, Department of Agriculture, *Handbook of the Province of Ontario, Canada. Products, Resources, Development* (Toronto, 1907), 134.

<sup>53</sup> Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *Fortunes for Farmers . . .*, 7.

<sup>54</sup> Province of Ontario, Department of Agriculture, *Ontario, the Premier Province . . .*, 20.

breux dans les publications ontariennes que dans celles du Ministère de la Colonisation du Québec.<sup>55</sup>

Le gouvernement entend souligner les avantages que le Nord ontarien offre aux colons et il se montre prêt à leur faciliter la tâche. Cependant, il ne prétend nullement dans sa propagande vouloir soutenir directement et de manière prolongée le colon du Nouvel-Ontario, dont la réussite dépendra avant tout de sa persévérance et de ses efforts personnels. Les publications gouvernementales préviennent souvent les colons du caractère individuel de leur entreprise et des difficultés qui les attendent dans les Clay Belts :

While painting out the many advantages possessed by Ontario over other countries for pioneers, it is only fair to refer to some of the disadvantages and hardship incident to making a new home in a wooded country. In the first place the new settler needs to understand that his enterprise involves much hard, rough work for comparatively slight returns at the outset and for some time to come he must also be prepared to dispense with many conveniences and luxuries easily obtainable even by the poor in an older community, but unprocurable in a bush settlement.<sup>56</sup>

Par ses brochures consacrées en tout ou en partie à la colonisation, le gouvernement ontarien révèle donc simplement aux citoyens de la province et aux immigrants l'existence dans le Nord de l'Ontario d'une immense zone de terres très fertiles. Il leur fait également valoir que cette région présente de multiples avantages que les autres territoires de colonisation du Canada ne possèdent pas. D'autre part, il ne cache pas aux intéressés que l'aventure de la colonisation des Clay Belts est parfois pénible. Le gouvernement veut ainsi promouvoir la colonisation de cette région pour répondre au désir de certains de ses citoyens et pour attirer en Ontario les immigrants qui viennent s'établir au pays. Les autorités de la province se montrent aussi vivement intéressées à développer et à peupler ce riche territoire, et à en faire profiter l'Ontario tout entière.

<sup>55</sup> Certaines brochures du gouvernement de l'Ontario sont ainsi en très grande partie consacrées aux témoignages: 40 pages consacrées aux témoignages sur 60 dans Province of Ontario, Department of Agriculture, *Ontario, the Premier Province...*; 43 pages sur 64 dans Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *The Northland. Temiskaming. Opinions of Expert Agriculturists and Delegates from the Toronto Board of Trade* (Toronto, 1911); 12 pages de témoignages sur 24 dans Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *The Great Clay Belt of Northern Ontario* ([Toronto], [1913]).

<sup>56</sup> Province of Ontario, Department of Crown Lands, *Lands Settlement in New Ontario...* (1902), 18.

## 2. La propagande de colonisation de l'Ontario et la politique de développement du Nord-Est ontarien

Les publications du gouvernement ontarien destinées à faire connaître le Nord-Est de la province présentent cette région d'une manière qui contraste avec le genre de publicité que l'on trouve dans les brochures du Ministère de la Colonisation du Québec pour l'Abitibi-Témiscamingue. Cette région du Nord-Ouest québécois y apparaît comme la région de colonisation par excellence qui doit jouer un rôle de premier plan dans la grande œuvre colonisatrice du Canada français. Pour sa part, la propagande gouvernementale de l'Ontario présente le Nord de la province comme un grand territoire dont les ressources multiples et illimitées invitent à son rapide développement :

[...] a magnificent forest land, with innumerable lakes, lakelets, streams and rivers, where stock-raising and dairy possibilities are great, and where the hunter or fisher can turn aside for pleasure, recreation and profit; a land of world-known mining resources, of mighty water-powers and electric energy; a young giant land in process of growth.<sup>57</sup>

The construction of the Temiskaming and Northern Ontario Railway has opened up a stretch of country possessing great agricultural, mineral, timber and fishing wealth, and it is no exaggeration to say that nowhere else in the world is there such a combination of these great sources of natural and national wealth.<sup>58</sup>

Le gouvernement ontarien montre une perception globale des richesses du Nouvel-Ontario en cherchant à favoriser l'exploitation de toutes ces ressources par une politique qui a pour objectif le développement intégral de cette région de la province. Dans ce but, le gouvernement de l'Ontario fait porter son effort sur les moyens de communications en établissant, dans un premier temps, un axe ferroviaire nord-sud pour compléter le Transcontinental. C'est ainsi que, par la construction du Temiskaming and Northern Ontario Railway, il facilite aux colons l'accès aux terres fertiles du Nord-Est ontarien et stimule le développement industriel de la région. Une fois les ressources des Clay Belts accessibles, le gouvernement fera appel aux sim-

<sup>57</sup> Province of Ontario, Department of Lands and Forests, *Northern Ontario, Canada. A Land of Farming, Lumbering, Mining, Fishing and Independent Homes* (Toronto, 1917), 14.

<sup>58</sup> Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *Temiskaming and Northern Ontario Railway, Northern New Ontario's Colonization and Tourist Railway Line* (Toronto, [1906]), 1.

ples citoyens et aux capitalistes de la province pour mettre en valeur ce territoire :

And with the construction of railways, fresh fields will be opened for investment of capital, the employment of labor and the location of settlers on the lands thus rendered accessible — all of which will afford additional markets for the manufactured products of the country and add to the welfare of the community.<sup>59</sup>

Si la propagande vante aux citoyens modestes la vie des champs dans le Nouvel-Ontario, elle n'en n'insiste pas moins sur les possibilités de trouver des emplois rémunérateurs et permanents dans les mines et les scieries.<sup>60</sup> Le thème de la colonisation agricole ne joue pas un rôle de premier plan dans la politique du gouvernement. En fait, l'agriculture n'a tenu qu'une place subordonnée dans cette région où très vite l'exploitation des mines et de la forêt dominèrent la vie économique. Ces entreprises eurent des effets bénéfiques sur l'agriculture en lui fournissant des débouchés, mais elles détachèrent de nombreux colons de la terre,<sup>61</sup> comme le constatent les autorités responsables de la colonisation agricole du Nouvel-Ontario dans leurs rapports au gouvernement.<sup>62</sup> Celui-ci ne semble pas s'en inquiéter outre mesure et il continue à favoriser l'exploitation des terres cultivables des Clay Belts ontariens en insistant constamment sur la stabilité de l'agriculture et sur la fertilité des terres de la région. Cependant, cette colonisation agricole doit s'opérer dans le cadre d'un plan de développement intégral des ressources du territoire. Dans ses publications, il apparaît clairement que le gouvernement ontarien attache beaucoup plus d'importance aux richesses du sous-sol et de la forêt qu'à l'agriculture. Le Nord ontarien avec ses grandes richesses minières et forestières constitue pour le gouvernement la principale région du développement futur de

<sup>59</sup> Province of Ontario, Department of Crown Lands, *A Statement concerning the Extent, Resources, Climate and Industrial Development of the Province of Ontario, Canada* (Toronto, 1901), 66. Voir aussi Province of Ontario, Department of Lands and Forests, *Ontario, Settlers' Lands, Roads, Timber, Pulpwood, Water Power in Northern Ontario* ([Toronto], [1930]), 13.

<sup>60</sup> Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *The Temiskaming and Northern Railway Reaches and Opens up Northern New Ontario where the Great Clay Belt of 16,000 Acres Offers to every Young Canadian Farmer who Does not Own his Own Farm* (Toronto, s.d.), 8.

<sup>61</sup> P. Biays, *Les Marges de l'oekoumène...*, 285s.

<sup>62</sup> Province of Ontario, Department of Crown Lands, *The Temiskamingue Country. Its Soil, Timber, Climate and Agricultural Possibilities. Interviews with Successful Settlers* ([Toronto], [1901]), 16; "Annual Report of the Bureau of Colonization for the Province of Ontario, 1909", dans *Sessional Papers*, 42, part. XI (1910) : 6s.

la province. Les autorités provinciales sont convaincues que la mise en valeur de ce territoire contribuera à la croissance économique et démographique de l'Ontario :

The Province of Ontario has here a new world to conquer and add to her already immense resources. In the presence of the New North, Ontario can await all the developments of time, confident in the fact that she will hold her place as the pioneer province of Confederation.<sup>63</sup>

[...] and the work undertaken by the Colonization Branch will be further developed and extended, as the peopling of the great areas of the province now lying dormant and unproductive which are capable of supporting an enormous and prosperous population is a matter of first-rate importance.<sup>64</sup>

Représentant une population majoritaire nullement menacée, le gouvernement ontarien ne se voit pas obligé de favoriser une forme d'activité économique particulière pour assurer l'avenir collectif des citoyens ontariens. Les autorités de la province se rendent aussi fort bien compte que l'exploitation des richesses du Nord-Est permettra à l'Ontario d'accroître sensiblement sa puissance économique.

#### CONCLUSION

L'étude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario en faveur de la colonisation des Clay Belts nous a surtout fait prendre conscience de l'esprit dans lequel était envisagée la colonisation de cette région, de part et d'autre de la frontière. La propagande du Ministère de la Colonisation du Québec apparaît comme une vaste croisade pour la mobilisation nationale du Canada français, menacé dans sa personnalité et son existence par les effets néfastes de la civilisation industrielle. Elle se caractérise par l'émerveillement devant la grande mission à accomplir au Nord-Ouest québécois, mais aussi par l'angoissante nécessité de réaliser cette tâche avec célérité. Dans certaines brochures du Ministère de la Colonisation perce l'amertume de ceux qui œuvrent au triomphe de valeurs morales fondamentalement opposées aux valeurs de la civilisation nord-américaine.

<sup>63</sup> Province of Ontario, Temiskaming and Northern Ontario Railway Commission, *Empire of the North. Northern Ontario; Letters written by Rev. R. G. MacBeth* (Toronto, [1912]), 5.

<sup>64</sup> "Report of the Commissioner of Crown Lands of the Province of Ontario for the Year 1900", dans *Sessional Papers*, 33, part. I (1901) : vi.

La propagande ontarienne reflète le désir du gouvernement de faire connaître les richesses et les avantages d'une région de la province pour en favoriser le peuplement et le développement par une population qui partage les idéaux de la civilisation dominante en Amérique. Les publications ontariennes s'attachent à démontrer aux citoyens de la province qui recherchent des terres neuves et aux immigrants que le Nouvel-Ontario réunit toutes les conditions de succès pour les colons entreprenants. La propagande ontarienne, d'autre part, ne cache pas aux futurs colons que la colonisation agricole du Nord-Est de l'Ontario n'est qu'un aspect, et non le plus important, du développement intégral des ressources de la région.

L'étude des propagandes gouvernementales nous révèle aussi que l'immensité et les richesses des Clay Belts ont enflammé bien des esprits, aussi bien en Ontario qu'au Québec. Cependant, l'attrait exercé par cette région en Ontario ne peut se comparer à l'envoûtement créé au Québec, bien que la partie ontarienne des Clay Belts connût un développement plus considérable.